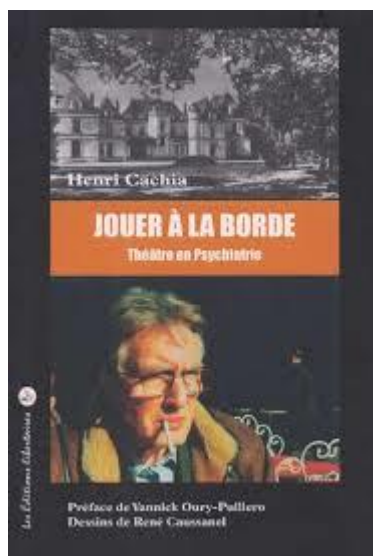


≡ *Jouer à la Borde — Théâtre en Psychiatrie, d'Henri Cachia*



Lorsque l'on nous parle de clinique psychiatrique, nous songeons aux fenêtres condamnées, aux hurlements nocturnes, à l'enfermement. Impossible, toutefois, de conserver ces images tortueuses après avoir fait l'expérience du jeu des acteurs atypiques de la Borde. Si la vie est un théâtre, alors ce sont les pensionnaires de la Borde qui détiennent les clés de la mise en scène. Véritable îlot de la résistance psychothérapeutique, ce lieu a vu le jour en 1953, grâce à [Jean Oury](#), fondateur de la psychothérapie institutionnelle : plus de hiérarchie, plus de domination, pas de portes fermées à double tour. Le seul maître à la Borde, c'est le partage, la collectivité, le groupe. Lorsque le comédien Henri Cachia arrive sur place, il est fasciné et souhaitera partager cette expérience singulière. Plongé dans cette visite guidée du lieu, le lecteur s'empare des extraits des *Nouvelles*

*labordiennes*, journal tenu par les pensionnaires de la clinique. L'écriture guérit les maux et devient vite indispensable : « *C'est pour cela, avec l'écriture que je me suis relevé. Maintenant, je me sens bien et, même si c'est invraisemblable (que le journal n'existe plus), je cris pour préserver mon petit bonheur* », assure un pensionnaire. Cachia nous emmène ensuite dans le Club de la Borde : ici, toutes les envies peuvent être exposées. Il y a aussi la Chapelle, haut lieu culturel du site. Et puis, juste là, le Grand Salon, où se passe toujours quelque chose. Surtout, à la Borde, il y a le théâtre. Le 15 août, c'est le grand soir de la première : « *Les fous savaient-ils donc tenir des propos cohérents ? Ils ne passaient pas leur temps à hurler ? À ne proférer que des insanités ? À s'agresser mutuellement ? Et ne sais quoi d'autre encore ? [...] Eh bien non !* » Cachia signe un ouvrage plein de douceur qui, à sa lecture, nous couvre de joie en songeant que tout ceci existe bel et bien. [M.S.-F.]